

Lettre à Mgr Fellay

À Mgr Fellay

Excellence,

Comme vous l'écriviez récemment « *les liens qui nous unissent sont essentiellement surnaturels* ». Cependant, vous preniez soin de nous rappeler, à juste titre, que les exigences de la nature ne doivent pas être oubliées pour autant. « *La grâce ne détruit pas la nature* ». Parmi ces exigences, il y a la véracité. Or nous sommes bien obligés de constater qu'une partie des problèmes auxquels nous avons été confrontés ces derniers mois viennent d'un manquement grave à cette vertu.

Il y a dix ans, vous disiez comme Mgr Tissier de Mallerai :

« Jamais je n'accepterai de dire : "Dans le concile, si on interprète bien, oui peut-être quand même, qu'on pourrait le faire correspondre avec la Tradition, on pourrait trouver un sens acceptable." Jamais je n'accepterai de dire ça. Ça serait un mensonge, il n'est pas permis de dire un mensonge, même s'il s'agissait de sauver l'Église. » (Gastines, 16 septembre 2012)

Mais depuis vous avez changé au point d'écrire :

« L'entière Tradition de la foi catholique doit être le critère et le guide de compréhension des enseignements du Concile Vatican II, lequel à son tour éclaire certains aspects de la vie et de la doctrine de l'Église, implicitement présents en elle, non encore formulés. Les affirmations du Concile Vatican II et du Magistère Pontifical postérieur relatifs à la relation entre l'Église catholique et les confessions chrétiennes non-catholiques doivent être comprises à la lumière de la Tradition entière. » (St-Joseph-des-Carmes, 5 juin 2012)

À Brignoles, en mai 2012, vous avez parlé de ce document qui « *convenait à Rome* » mais qu'il « *faudra expliquer chez nous parce qu'il y a des déclarations qui sont tellement sur la ligne de crête que si vous êtes mal tourné ou selon que vous mettez des lunettes noires ou roses, vous les voyez comme ceci ou cela* ». Depuis, vous vous êtes justifié de la manière suivante :

« Si nous pouvons accepter d'être "condamnés" pour notre rejet du modernisme (qui est vrai), nous ne pouvons accepter de l'être parce que nous adhérons aux thèses sédévacantistes (ce qui est faux), c'est ce qui m'a conduit à rédiger un texte "minimaliste" qui ne prenait en compte qu'une seule des deux données et qui, de ce fait, a pu prêter à confusion chez nous. » (Cor Unum 102)

« Ce texte, évidemment, quand je l'ai écrit, je pensais qu'il était suffisamment clair, que j'avais réussi suffisamment à éviter les... – comment est-ce qu'on dit ? – les ambiguïtés. Mais force..., disons les faits sont-là, je suis bien obligé de voir que ce texte était devenu un texte qui nous divisait, nous dans la Fraternité. Ce texte bien évidemment je le retire. » (Écône 7 septembre 2012)

Vous êtes donc un incompris qui, par condescendance, retirez un texte très délicat que des esprits étroits ont été incapables de comprendre. Cette version des faits est habile mais est-elle juste ? Retirer un document et rétracter une erreur doctrinale ne sont pas formellement la même chose. De plus, invoquer les « *thèses sédévacantistes* » pour justifier ce document « *minimaliste* » qui « *convenait à Rome* » semble fort déplacé quand dans le même temps, et depuis plus de treize

années, vous autorisez un confrère à ne plus citer le nom du pape au canon après lui avoir confié que vous compreniez son choix devant la scandaleuse signature d'un document commun entre Catholiques et Protestants.

Mgr Tissier de Mallerais confiait à un confrère que cette « *Lettre du 14 avril* » ne devrait jamais être publiée, car, selon lui, vous seriez « *définitivement discrédité et probablement contraint à la démission.* » Ce qui confirme l'avertissement charitable de Mgr Williamson : « *pour la gloire de Dieu, pour le salut des âmes, pour la paix intérieure de la Fraternité et pour votre propre salut éternel, vous feriez mieux de démissionner vous-même comme Supérieur Général, que de m'exclure.* » (Londres, le 19 octobre 2012). Pourtant, vous avez pris cela pour une provocation ouverte et publique.

Mais quand Mgr de Galarreta déclare, le 13 octobre 2012 à Villepreux, cette phrase incroyable qu'on peut entendre mais non lire car la transcription en ligne de *La Porte Latine* l'a omise : « *Il est presque impossible que la majorité des Supérieurs de la Fraternité – après discussion franche, analyse à fond de tous les aspects, de tous les tenants et aboutissants –, il est impensable que la majorité se trompe dans une matière prudentielle. Et si cela par hasard, par un impossible arrive et bien tant pis de toute façon on va faire ce que la majorité pense* », à Menzingen, le Secrétaire Général, l'abbé Thouvenot, a écrit qu'il « *exposait avec recul et élévation les événements de juin dernier* ».

Comment la Fraternité a-t-elle pu tomber si bas ? Mgr Lefebvre, lui, écrivait : « *Au jour du jugement, Dieu nous demandera si nous avons été fidèles et non si nous avons obéi à des autorités infidèles. L'obéissance est une vertu relative à la Vérité et au Bien. Ce n'est plus une vertu mais un vice si elle se soumet à l'erreur et au mal.* » (Mgr Lefebvre, Lettre du 9 août 1986). Et l'abbé Berto, lui, écrivait en 1963 : « *on doit voir plus loin que le bout de son nez, et ne pas se figurer qu'on a droit au Saint-Esprit comme ça sur commande, du moment qu'on est en Concile* ».

Lors de la conférence du 9 novembre 2012 à Paris, un prier vous a demandé : « *à la sortie de la retraite sacerdotale deux confrères m'ont accusé d'être en révolte contre votre autorité parce que je manifestais de la satisfaction au sujet du texte de l'abbé de Cacqueray contre Assise III. Qu'en est-il ?* » Votre réponse fut : « *J'ignorais qu'il y avait des choses pareilles dans la Fraternité. C'est moi qui ai demandé cette déclaration. D'ailleurs elle a été publiée avec mon autorisation. Je suis tout à fait d'accord avec l'abbé de Cacqueray.* » Or pendant la retraite des sœurs à Ruffec, vous avez confié à six confrères que vous n'étiez pas d'accord avec le texte de l'abbé de Cacqueray. Vous vous êtes d'ailleurs plaint à lui des reproches que le cardinal Levada, pendant 20mn, vous avait faits à ce sujet. Si vous lui avez donné l'autorisation de la publication c'était, expliquiez-vous, pour ne pas paraître partial... mais que personnellement vous désapprouviez le contenu que vous jugiez excessif. Qui donc, Monseigneur, utilise des moyens « *foncièrement subversifs* » ? Qui donc est révolutionnaire ? Qui nuit au bien commun de notre société ?

Le 9 novembre 2012 à Paris, nous avons entendu un confrère vous demander : « *Je fais partie de ceux qui ont perdu confiance ! Combien y a-t-il de lignes de conduite dans la Fraternité maintenant...* » Vous avez répondu : « *C'est une grave blessure. Nous avons subi une grave épreuve. Il faudra du temps* ». Devant cette réponse fuyante, un autre prier vous a demandé alors : « *Récusez-vous votre réponse à vos trois confrères évêques...* » Votre réponse fut encore floue : « *Oui, quand je la relis, il me semble qu'il y a quelques petites erreurs. Mais en fait pour vous aider à comprendre, sachez que cette lettre n'est pas une réponse à leur courrier, mais à des difficultés que j'avais eues avec chacun d'entre eux séparément. J'ai beaucoup d'estime pour Mgr Williamson, même de l'admiration, il a des coups de génies dans la lutte contre Vatican II, c'est une grosse perte pour la Fraternité et elle arrive au pire moment...* » Mais qui donc est responsable de son exclusion ? En privé, vous dites beaucoup de choses : « *j'étais en guerre* », « *Rome ment* »..., mais vous n'avez jamais publié le moindre Communiqué officiel pour dénoncer ces

prétendus mensonges. Pire, récemment, à propos de l'ultimatum du 22 février, vous avez cautionné officiellement le mensonge du Vatican.

Votre langage est devenu interminablement confus. Cette manière ambiguë de s'exprimer n'est pas louable comme l'écrivait le Père Calmel : *« J'ai toujours eu en horreur les expressions molles ou fuyantes, qui peuvent être tirées dans tous les sens, auxquelles chacun peut faire dire ce qu'il veut. Et elles me sont d'autant plus en horreur qu'elles se couvrent d'autorités ecclésiastiques. Surtout ces expressions me paraissent une injure directe à celui qui a dit : "Je suis la Vérité... Vous êtes la lumière du monde.... Que votre parole soit oui si c'est oui, non si c'est non..." »*

Monseigneur, vous et vos Assistants avez été capables de dire tout et son contraire sans peur du ridicule.

L'abbé Nély, en avril 2012, de passage à Toulouse déclarait à une douzaine de confrères que *« si les relations doctrinales avec Rome ont échoué c'est parce que nos théologiens ont été trop rentre-dedans »* mais il disait à l'un de ces théologiens : *« Vous auriez pu être plus incisif. »*

Vous-même, le 9 novembre 2012, vous nous avez affirmé : *« Je vais vous faire rire, mais je pense vraiment que nous, les quatre évêques, nous sommes du même avis. »* Alors que six mois auparavant vous leur écriviez : *« à la question cruciale entre toutes, celle de la possibilité de survivre dans les conditions d'une reconnaissance de la Fraternité par Rome, nous n'arrivons pas à la même conclusion que vous. »*

Dans la même conférence de retraite à Écône, vous déclarez : *« Je vous avoue que je n'ai pas estimé aller contre le chapitre [de 2006] en faisant ce que j'ai fait. »* Puis quelques instants après au sujet du Chapitre de 2012 : *« si c'est le Chapitre qui traite, c'est une loi qui vaut jusqu'au prochain Chapitre. »* Quand on sait qu'en mars 2012, sans attendre le prochain Chapitre, vous avez détruit la loi de celui de 2006 (pas d'accord pratique sans solution doctrinale), on s'interroge sur la sincérité du propos.

Un de vos confères dans l'épiscopat à Villepreux nous invitait à *« ne pas dramatiser. Le drame serait d'abandonner la Foi. Il ne faut pas demander une perfection qui n'est pas de ce monde. Il ne faut pas pinailler sur ces questions. Il faut voir si l'essentiel est là ou non. »*

Il est vrai, vous n'êtes pas devenu mahométan (1^{er} commandement), vous n'avez pas pris femme (6^e commandement), vous avez simplement malmené la réalité (8^e commandement). Mais l'essentiel est-il toujours là quand les ambiguïtés touchent au combat de la foi ? Personne ne vous demande une perfection qui n'est pas de ce monde. On peut bien concevoir qu'on se trompe devant le mystère d'iniquité, puisque même les élus pourraient être trompés, mais personne ne peut accepter un langage double. Certes, la grande apostasie, prédite par l'Écriture, ne peut que nous troubler. Qui peut prétendre être indemne des pièges du diable ? Mais pourquoi nous avoir trompés ? À tout péché miséricorde, bien sûr. Mais où sont les actes qui manifestent la conscience, le regret et la réparation des erreurs ?

Vous avez dit devant les prieurs de France : *« je suis fatigué des querelles de mots »*. Là est peut-être le problème. Qui vous empêche d'aller vous reposer à Montgardin et d'y goûter les joies de la vie cachée ? Rome a toujours utilisé un langage clair. Mgr Lefebvre également. Vous aussi par le passé. Mais aujourd'hui, vous entretenez une confusion en identifiant indûment *“l'Église catholique, la Rome éternelle”* et *“l'Église officielle, la Rome moderniste et conciliaire”*. Or, en aucun cas, vous ne pouvez changer la nature de notre combat. Si vous ne voulez plus accomplir cette mission, vous devez, ainsi que vos Assistants, renoncer à la charge que la Fraternité vous a confiée.

En effet, l'abbé Pfluger dit publiquement souffrir de l'irrégularité canonique de la Fraternité. Il a confié à un confrère en juin 2012 « avoir été ébranlé par les discussions doctrinales ». En sortant de sa conférence à Saint Joseph des Carmes, il disait de manière méprisante à qui voulait l'entendre : « *Dire qu'il y en a encore qui ne comprennent pas qu'il faut signer !* » Le 29 avril 2012 à Hattersheim, après avoir avoué que « *les événements passés ont prouvé que les différences concernant la question doctrinale ne peuvent être comblées* », il faisait part de sa crainte « *de nouvelles excommunications* ». Mais comment peut-on craindre l'excommunication de modernistes déjà excommuniés par l'Église ?

L'abbé Nély à l'occasion d'un repas pour les bienfaiteurs à Suresnes annonçant que « *le Pape avait mis un terme au rapport avec la Fraternité en demandant la reconnaissance de la Messe et de Vatican II...* » rajoutait que « *Mgr Fellay était sur son petit nuage, il était impossible de l'en faire redescendre* ». Mais l'abbé Nély n'a-t-il pas lui aussi signé la monstrueuse lettre aux trois évêques ? N'a-t-il pas été lui aussi « *sur son petit nuage* » quand, de passage à Fanjeaux, il déclara à la Supérieure Générale inquiète au sujet d'un ultimatum de Rome : « *Non rassurez-vous, tout va bien avec Rome, leurs canonistes nous aident à préparer les statuts de la prélature...* »

Pouvez-vous dire, en conscience que Vous et vos Assistants avez assumé vos responsabilités ? Après tant de propos contradictoires et néfastes comment prétendre encore gouverner ? Qui a nui à l'autorité du Supérieur Général, si ce n'est vous-même et vos Assistants ? Comment prétendre nous parler justice après l'avoir lésée ? « *Quelle vérité peut sortir de la bouche du menteur ?* » (Eccli. 34, 4). Qui a semé la zizanie ? Qui a été subversif en usant du mensonge ? Qui a scandalisé prêtres et fidèles ? Qui a mutilé la Fraternité en diminuant sa force épiscopale ? Que peut bien être une charité sans l'honneur et la justice ?

Nous savons que l'on nous reprochera de ne pas respecter les formes en vous écrivant ainsi publiquement. Notre réponse sera alors celle du Père de Foucauld au Général Laperrine : « *J'avais cru en entrant dans la vie religieuse que j'aurais surtout à conseiller la douceur et l'humilité ; avec le temps, je crois que ce qui manque le plus souvent, c'est la dignité et la fierté.* » (Lettre du 6 déc. 1915). Et à quoi bon vous écrire en privé quand on sait qu'un confrère courageux et lucide a dû attendre quatre ans pour avoir un courrier de vous et ce fut non pour y lire des réponses mais des injures. Quand un Supérieur de District attend toujours l'accusé de réception de sa lettre de dix-sept pages envoyée à la Maison Générale, il semble que Menzingen n'a plus d'autre argument que le volontarisme : « *sic volo, sic iubeo, sit pro ratione voluntas* ».

Monseigneur, ce que nous vivons en ce moment est odieux. La droiture évangélique a été perdue : Est est, non, non. Le Chapitre de 2012 n'a en rien clarifié la situation. L'abbé Faure, un capitulant, nous a récemment mis en garde publiquement contre « *les lettres et déclarations des actuels supérieurs de la Fraternité ces derniers mois* » ? Un autre capitulant a confié à un confrère : « *Il faut reconnaître que le Chapitre a échoué. Aujourd'hui c'est OK pour une Fraternité libre dans l'Église conciliaire. J'ai été catastrophé par le niveau de réflexion de certains capitulants.* »

Vos interventions et celles de vos Assistants sont troubles et laissent croire que vous n'avez opéré qu'un simple recul stratégique.

Fin 2011, un Assistant avec un confrère "accordiste" avaient cherché à estimer le nombre de prêtres, en France, qui refuseraient un accord avec Rome. Leur résultat : sept. Menzingen était rassuré. En mars 2012, vous avez confié que M. Guenois du *Figaro* était un journaliste très bien informé et que sa vision des choses était juste. Or son article disait : « *Qu'on le veuille ou non, le pape et Mgr Fellay veulent un accord non doctrinal mais ecclésial* ». En mai 2012, vous avez confié aux Supérieurs des bénédictins, des dominicains et des capucins : « *On sait qu'il y aura de la casse, mais on ira jusqu'au bout* ». En juin l'accord ecclésial fut impossible. Pourtant, en octobre 2012, de passage au prieuré de Bruxelles, des prêtres diocésains, invités par l'abbé Wailliez, vous

ont manifesté leur souhait de voir un accord entre Rome et la Fraternité. Vous les avez rassurés par ces mots : « *oui, oui, ça va se faire bientôt* » ? C'était trois mois après le chapitre de juillet.

Monseigneur, vous avez le devoir en justice de dire la vérité, de réparer les mensonges et de rétracter les erreurs. Faites-le et tout rentrera dans l'ordre. Vous savez comment André Avellin, au XVI^e siècle, est devenu un grand saint après avoir eu honte d'un mensonge qu'il avait commis par faiblesse. Nous voulons simplement que vous deveniez un grand saint.

Excellence, nous ne voulons pas que l'Histoire retienne de vous que vous êtes l'homme qui avez défiguré et mutilé la Fraternité Sacerdotale Saint Pie X.

Soyez assuré, Excellence, de notre totale fidélité à l'œuvre de Mgr Lefebvre,

Le 28 février 2013,
Trente-sept prêtres du District de France